
La religion aztèque dans l'*Historia de las Indias de Nueva España* de Diego Durán et les œuvres apparentées

Sylvie Peperstraete



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asr/3437>

DOI : 10.4000/asr.3437

ISSN : 1969-6329

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences religieuses

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2020

Pagination : 335-346

ISBN : 978-2909036-48-9

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Sylvie Peperstraete, « La religion aztèque dans l'*Historia de las Indias de Nueva España* de Diego Durán et les œuvres apparentées », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 127 | 2020, mis en ligne le 31 juillet 2020, consulté le 04 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/asr/3437> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.3437>

Tous droits réservés : EPHE

Religions en Mésoamérique

Sylvie PEPPERSTRAETE

Directrice d'études

La religion aztèque dans l'*Historia de las Indias de Nueva España* de Diego Durán et les œuvres apparentées

LES conférences 2018-2019 ont été consacrées à la première partie d'une étude systématique des données sur la religion aztèque que renferme l'*Historia de las Indias de Nueva España y islas de Tierra Firme* (1581) du dominicain Diego Durán¹. Nous avons commencé par le traité historique de l'auteur, qui renferme des descriptions peu exploitées jusqu'à présent d'un certain nombre de rites pré-hispaniques : l'intronisation ou les funérailles d'un dirigeant, une cérémonie d'accueil de l'armée victorieuse, mais aussi et surtout plusieurs célébrations de fêtes de vingtaines, ces périodes de vingt jours constituant l'année solaire mésoaméricaine et qui étaient le théâtre de rites importants.

Nous avons comparé les données de Durán à celles de la *Crónica mexicana* (ca. 1598) de l'historien indigène Fernando Alvarado Tezozomoc². Ces deux auteurs ont en effet largement puisé à une source commune perdue à l'heure actuelle, que les chercheurs ont baptisée *Chronique X* et qui a vraisemblablement été composée dans les années 1530 ou 1540³. Ils l'ont toutefois adaptée à leur style de rédaction et à leurs objectifs respectifs et ils ont consulté une série de documents complémentaires, ce qui explique les différences parfois importantes entre leurs deux versions⁴.

Les récits de Durán et de Tezozomoc fournissent une série de détails inédits sur certains rites et surtout, ils permettent de les aborder selon des questions de

-
1. D. DURÁN, *Historia de las Indias de Nueva España y islas de Tierra Firme*, éd. R. CAMELO et J. R. ROMERO GALVÁN, Mexico 1995.
 2. F. A. TEZOZOMOC, *Crónica mexicana*, éd. G. DÍAZ MIGOYO et G. VÁZQUEZ CHAMORRO, Madrid 2001.
 3. R. H. BARLOW, « La Crónica X : versiones coloniales de la historia de los mexica tenochca », *Revista Mexicana de Estudios Antropológicos* 7 (1945), p. 65-87.
 4. S. PEPPERSTRAETE, *La « Chronique X ». Reconstitution et analyse d'une source perdue fondamentale sur la civilisation aztèque*, Oxford 2007, p. 171-207.

recherche originales : parmi les dix-huit fêtes des vingtaines, quelles sont celles décrites dans les récits historiques, et pourquoi ? Qu'en apprend-on ? Enfin, comment ces descriptions de rites ont-elles été intégrées aux récits retraçant les différents règnes des dirigeants de Mexico, et peut-on déceler une évolution dans ces rites au fil des règnes ?

I. Les fêtes des vingtaines et leur description

Trois fêtes de Tlacaxipehualiztli sont décrites dans nos sources, respectivement sous les règnes de Motecuhzoma Ilhuicamina (1440-1469), d'Axayacatl (1469-1481) et de Motecuhzoma Xocoyotzin (1502-1519). Deux autres récits se rapportent à des rites de Panquetzaliztli, respectivement sous les règnes de Motecuhzoma Ilhuicamina et d'Axayacatl.

Le déroulement de Tlacaxipehualiztli et de Panquetzaliztli

Tlacaxipehualiztli, « écorchement des hommes », était une fête consacrée à Xipe Totec, divinité liée notamment au maïs et à la guerre. Les victimes sacrificielles mises à mort lors de cette vingtaine étaient ensuite, comme le nom l'indique, écorchées.

La vingtaine de Tlacaxipehualiztli débutait avec un premier sacrifice de prisonniers de guerre. Leurs propriétaires veillaient avec eux dans leurs quartiers respectifs puis le lendemain, à l'aube, les victimes étaient remises aux prêtres, qui les sacrifiaient par cardiectomie au sommet du temple de Huitzilopochtli⁵. Celles-ci ou certaines d'entre elles personnifiaient des divinités telles que Xipe Totec, Huitzilopochtli, Quetzalcoatl, Macuilxochitl, Chililico, Tlacahuepan, Ixtliltzin ou Mayahuel⁶. Le cœur des sacrifiés était placé dans un récipient tandis que leur corps était jeté au bas de la pyramide. Des prêtres *cuacuacuiltin* représentant les différents quartiers de la ville écorchaient les cadavres et les ramenaient à leurs propriétaires. Ceux-ci recevaient les restes de leurs captifs, qui étaient mangés⁷.

Puis avait lieu le rite principal de la vingtaine, celui de « l'éraflure » ou *tlauhuanaliztli*, que les auteurs coloniaux ont surnommé « sacrifice gladiatoire ». Tout d'abord, des personnages ayant revêtu la peau des victimes du rite précédent effectuaient un combat simulé contre des gens ivres, en compagnie du Yohualhuan – un prêtre de Xipe Totec, revêtu lui aussi d'une peau d'écorché⁸. Selon Durán, ces porteurs de peaux étaient des prêtres, habillés des atours des dieux qui avaient été personnifiés et dont ils prenaient le nom. Ils marchaient dans les quatre directions, chacun d'entre eux avec des hommes attachés à lui comme s'ils étaient ses prisonniers⁹. Les victimes, qui avaient passé la nuit à veiller, étaient alors menées par leurs propriétaires à l'endroit où elles seraient sacrifiées : un

5. B. DE SAHAGÚN, *Florentine Codex, General History of the Things of New Spain*, éd. et trad. C. E. DIBBLE et A. J. O. ANDERSON, Santa Fe 1950-1982, t. II, p. 46-47.

6. D. DURÁN, *Historia*, t. II, p. 105.

7. B. DE SAHAGÚN, *Florentine Codex*, t. II, p. 47-48.

8. *Ibid.*, p. 48-49.

9. D. DURÁN, *Historia*, t. II, p. 105-106.

temple dédié à Xipe Totec, appelé Yopico. Arrivaient deux personnages costumés en jaguars et deux en aigles, puis le Yohuallahuan, puis des prêtres personnifiant différents dieux – peut-être les porteurs de peaux susmentionnés. Puis arrivaient les musiciens et chanteurs, puis le premier captif, qui devait boire du *pulque*. Un personnage appelé *cuilachhuehue*, « vieux loup », l'attachait alors à une grande roue de pierre appelée *temalacatl*, et lui remettait des armes factices. Le captif devait affronter ses adversaires jaguars et aigles, bel et bien armés quant à eux, et qui s'avançaient un par un puis attaquaient tous ensemble s'ils n'arrivaient pas à triompher isolément. Un gaucher était envoyé en dernier recours¹⁰. Le captif vaincu était étendu sur le *temalacatl* et le Yohuallahuan lui arrachait le cœur. Puis un prêtre plaçait un roseau évidé dans sa poitrine, l'offrant au soleil pour qu'il boive. Le propriétaire du captif recevait le sang de la victime dans un récipient et il allait en baigner les effigies des dieux dans les temples, avant de retourner dans son quartier en emmenant le corps. Celui-ci y était écorché et mangé¹¹. Quant aux personnificateurs des dieux et aux adversaires des captifs, ils effectuaient une danse autour du *temalacatl*, chacun tenant la tête d'une victime en mains, pendant que le « vieux loup » hurlait. Les ennemis de Mexico, invités en secret, avaient assisté à la cérémonie sans être vus. Une série de danses avaient encore lieu le lendemain, dans le palais du dirigeant¹².

Les rites s'achevaient au cours de la vingtaine suivante, Tozoztontli. Une danse ou des chants accompagnés de bruissements de sonnailles avaient lieu au Yopico et, surtout, les peaux des victimes sacrificielles étaient prêtées par leurs propriétaires à ceux qui en faisaient la demande. Vingt jours durant, ils les revêtaient, avec les atours de Xipe Totec par dessus, et ils allaient quêter dans la ville, les biens reçus étant ensuite redistribués¹³. La vingtaine écoulée, les peaux étaient enterrées dans une cavité aménagée au pied du Yopico¹⁴. Les propriétaires dressaient, chez eux, une boule en vannerie où ils disposaient les atours qui avaient habillé leur captif, ainsi qu'un poteau où était accroché le fémur de la victime enveloppé dans du papier et muni d'un masque. Un banquet réunissant les habitants du quartier était alors donné¹⁵.

Panquetzaliztli, « érection des bannières », était la grande fête de la divinité tutélaire des Mexica, Huitzilopochtli, et de sa victoire sur le Coatepec contre ses ennemis les Huitznahua. On commémorait également les dernières étapes des pérégrinations des Mexica jusqu'à Mexico.

En préparation à la fête, les prêtres avaient pratiqué une série de pénitences, 80 jours durant¹⁶. Les marchands offraient des esclaves lors de la fête. Le onzième jour, ceux-ci étaient baignés et revêtus de leurs atours sacrificiels, au pied du

10. B. DE SAHAGÚN, *Florentine Codex*, I, II, p. 49-51 ; D. DURÁN, *Historia*, t. II, p. 106-107.

11. B. DE SAHAGÚN, *Florentine Codex*, I, II, p. 52.

12. *Ibid.*, p. 53-54.

13. *Ibid.*, p. 53 et p. 55.

14. *Ibid.*, p. 56-57 ; D. DURÁN, *Historia*, t. II, p. 109.

15. B. DE SAHAGÚN, *Florentine Codex*, I, II, p. 57-58.

16. *Ibid.*, p. 130.

temple de Huitzilopochtli. Les jours suivants, ils étaient exhibés au public puis, à la fin de la vingtaine, ils dansaient dans la cour du temple, en compagnie de prisonniers de guerre qui allaient également être sacrifiés et des autres protagonistes impliqués dans le rite¹⁷.

En parallèle, dans le courant de la vingtaine, une effigie de Huitzilopochtli avait été façonnée en pâte de graines d'amarante et les seigneurs l'avaient habillée¹⁸. Après avoir été hissée sur la pyramide consacrée à la divinité, elle recevait des offrandes, des chants et des danses. Le jour de la fête, elle était mise en pièces et consommée par différents acteurs du rite¹⁹.

Ce même jour, avant l'aube, le prêtre Topiltzin Quetzalcoatl descendait l'effigie de Paynal, « lieutenant » de Huitzilopochtli qui le précède toujours, du sommet du Grand Temple²⁰. Toujours en portant Paynal et en compagnie d'autres prêtres, il entamait une procession appelée « la course de Huitzilopochtli ». Elle sortait de la ville et s'arrêtait en différents endroits autour de la lagune, faisant semble-t-il allusion aux dernières étapes des pérégrinations des Mexica, juste avant leur arrivée à Mexico. À chaque arrêt, il y avait des offrandes et, parfois, des sacrifices²¹. Puis le cortège regagnait la ville et le centre cérémoniel. Alors que se déroulait la procession, un combat rituel opposait, dans la cour du Grand Temple, les esclaves baignés qui personnifiaient Huitzilopochtli à des prisonniers de guerre incarnant ses ennemis les Huitznahua. Il s'agissait d'une réactualisation d'un des plus importants mythes mexica, celui de la bataille du Coatepec. La veille, les esclaves-Huitzilopochtli avaient effectué une série de rites dans le quartier de leur propriétaire²². Lorsque la procession était de retour au Grand Temple, les esclaves-Huitzilopochtli dispersaient les Huitznahua, comme le dieu l'avait fait dans le mythe. Les futures victimes sacrificielles faisaient alors quatre fois le tour de la pyramide, et un prêtre descendait du temple avec des papiers sacrificiels qu'il élevait dans les quatre directions puis qu'il plaçait dans une structure circulaire appelée *cuauhxiclco*²³. Une représentation du *xihcoatl* ou « serpent de feu », l'arme de Huitzilopochtli dans le mythe, recevait le même traitement. Le prêtre brûlait ensuite le tout. Les victimes montaient l'une après l'autre au sommet de la pyramide pour leur sacrifice ; des « captifs-lits » mouraient d'abord puis les esclaves baignés les suivaient. Les Huitznahua mouraient également²⁴. Cinq prêtres *chachalmeca*, aux cheveux emmêlés, la tête ceinte d'une bande de cuir et de rosettes en papier, maintenaient les victimes sur la pierre. Le sacrificateur était le prêtre Topiltzin et il portait une

17. *Ibid.*, p. 130-132.

18. *Ibid.*, l. III, p. 5 et l. II, p. 161 ; D. DURÁN, *Historia*, t. II, p. 36-37.

19. B. DE SAHAGÚN, *Florentine Codex*, l. II, p. 135 et l. III, p. 6 ; D. DURÁN, *Historia*, t. II, p. 38-39 et 44.

20. B. DE SAHAGÚN, *Florentine Codex*, l. II, p. 161-162.

21. *Ibid.*, p. 133-134.

22. *Ibid.*, p. 132-133.

23. *Ibid.*, l. IX, p. 65 ; D. DURÁN, *Historia*, t. II, p. 32.

24. B. DE SAHAGÚN, *Florentine Codex*, l. II, p. 136.

mante rouge bordée de vert ainsi qu'une coiffe de plumes vertes et jaunes²⁵. Le cœur des victimes était arraché, puis on faisait rouler leur corps au bas de la pyramide afin que leurs propriétaires puissent les récupérer. On enduisait de sang les parois des temples et les visages des effigies divines. Des chants et des danses clôturaient la fête²⁶.

Les récits historiques

* Tlacaxipehualiztli

Les sources dérivant de la *Chronique X* rapportent, sous le règne de Motecuhzoma Ilhuicamina, une guerre contre les Huastèques qui se solde par la victoire de Mexico et le sacrifice de nombreux captifs en Tlacaxipehualiztli, sur une pierre *temalacatl* spécialement sculptée pour l'occasion²⁷.

La description se limite au rite principal de la vingtaine, le *tlahuahuanaliztli*, mais elle offre des précisions inédites sur les préparatifs de la fête et la façon dont les seigneurs voisins étaient reçus à Mexico pour assister au sacrifice. On apprend ainsi que les sacrificateurs reçoivent l'ordre de s'entraîner à agir rapidement et avec dextérité, Tezozomoc précisant que les prêtres s'exercent sur des mannequins dont ils font mine de manipuler le cœur et le sang²⁸. Les invitations adressées aux dirigeants des alentours et leur réception à Mexico sont également rapportées de façon minutieuse. Ces données sont importantes car elles documentent les relations entre seigneurs voisins. Sont ainsi détaillés l'envoi de messagers aux uns et aux autres, les discours, les présents offerts²⁹, etc. De même, une fois les invités rentrés chez eux après la fête, une distribution générale de biens est narrée avec précision³⁰.

Concernant les rites, même si le récit se limite au sacrifice du *tlahuahuana-liztli*, quelques précisions inédites complètent les données dont on dispose par ailleurs. On apprend ainsi qu'en attente de leur sacrifice, les captifs étaient disposés en rangs près d'un *tzompantli*, et qu'on les faisait danser³¹. Ils étaient enduits de gypse et avaient la tête emplumée, soit une parure courante pour les victimes sacrificielles, mais ils avaient également du rouge autour de la bouche³². Quant aux prêtres, les dieux dont ils ont revêtu les atours sont énumérés : Huitzilopochtli, Quetzalcoatl, Toci, Yopi, Opochtzin, Itzpapalotl³³, etc. Sahagún mentionne la présence de ces personnificateurs mais sans les détailler³⁴. Enfin, la description des atours du prêtre principal, le Yohuallahuan, est inédite : il portait une coiffe garnie de longues plumes, des bracelets en or dont sortaient des plumes vertes et

25. D. DURÁN, *Historia*, t. II, p. 40-41.

26. *Ibid.*, p. 42-43 ; B. DE SAHAGÚN, *Florentine Codex*, I. II, p. 137.

27. D. DURÁN, *Historia*, t. I, p. 224-228 ; F. A. TEZOZOMOC, *Crónica mexicana*, p. 145-149.

28. *Ibid.*, p. 147.

29. D. DURÁN, *Historia*, t. I, p. 225.

30. *Ibid.*, p. 228 ; F. A. TEZOZOMOC, *Crónica mexicana*, p. 149.

31. D. DURÁN, *Historia*, t. I, p. 225.

32. *Ibid.*

33. *Ibid.*, p. 226 ; F. A. TEZOZOMOC, *Crónica mexicana*, p. 147-148.

34. B. DE SAHAGÚN, *Florentine Codex*, I. II, p. 50.

bleues, et il était muni d'un couteau puisque c'était lui qui ouvrait la poitrine des victimes sacrificielles³⁵.

Le récit du sacrifice proprement dit, quoique détaillé, n'offre pas d'originalité et son déroulement corrobore celui des autres sources : on y retrouve les personnages costumés en jaguars et en aigles, les armes factices remises à la victime qui est attachée à la roue en pierre, le combat jusqu'à ce que le captif soit blessé et sa mise à mort par cardiectomie des mains du Yohuallahuan³⁶. Durán livre toutefois quelques précisions supplémentaires. Tout d'abord, l'endroit où les corps des victimes étaient placés après le sacrifice : le *tzompantli*³⁷. Puis, le dominicain explique la façon dont, une fois les sacrifices terminés, les prêtres se dépouillaient de leurs atours rituels dans le temple de Xipe³⁸.

Quant à la suite des rites, Tezozomoc se borne à évoquer l'écorchement et le revêtement des peaux des victimes, tandis que Durán explique la quête des porteurs des peaux lors de la vingtaine suivante, mais en s'en tenant à des généralités³⁹.

Notons également que Tezozomoc, peu enclin à exposer en détail les rites d'une religion que les Européens jugeaient épouvantable, non seulement abrège la version qu'en donne sa source principale, la *Chronique X*, mais semble aussi lui-même très peu intéressé à comprendre cette religion. C'est sans doute pour cela qu'il lui arrive de faire des confusions. Ainsi, le titre qu'il donne à son chapitre 32 fait curieusement allusion à une fête destinée à honorer Huitzilopochtli plutôt que Xipe Totec⁴⁰ et il affirme que le nouveau *temalacatl* a été placé devant la statue de Huitzilopochtli en haut de son temple, ce qui est impossible puisque le *tlahuahuanaliztli* se déroulait au temple de Xipe, le Yopico. En réalité, il est probable que pour Tezozomoc, tout grand rite qui avait lieu à Mexico était destiné à honorer la divinité tutélaire de la ville. C'est aussi la raison pour laquelle notre auteur précise que c'est spécifiquement la statue de Huitzilopochtli qui fut enduite du sang des victimes⁴¹.

Sous le règne du successeur de Motecuhzoma Ilhuicamina, Axayacatl, les sources issues de la *Chronique X* nous gratifient à nouveau d'un récit de célébration de Tlacaxipehualiztli, cette fois à l'occasion d'un sacrifice de prisonniers matlatzincas destiné à inaugurer deux pierres que les Mexica venaient d'achever, un *temalacatl* et un *cuauhxicalli*⁴².

Comme lors de l'épisode précédent, nos deux auteurs se limitent à décrire le rite principal de la vingtaine, le *tlahuahuanaliztli*, ainsi que la réception des seigneurs invités à Mexico pour assister au sacrifice. Ce sont ici les peuples de la

35. D. DURÁN, *Historia*, t. I, p. 226.

36. D. DURÁN, *Historia*, t. I, p. 226-227 ; F. A. TEZOZOMOC, *Crónica mexicana*, p. 148-149. Comparer avec B. DE SAHAGÚN, *Florentine Codex*, I. II, p. 50-51.

37. D. DURÁN, *Historia*, t. I, p. 227.

38. *Ibid.*, p. 227-228.

39. F. A. TEZOZOMOC, *Crónica mexicana*, p. 149 ; D. DURÁN, *Historia*, t. I, p. 228.

40. F. A. TEZOZOMOC, *Crónica mexicana*, p. 145.

41. *Ibid.*, p. 148-149.

42. D. DURÁN, *Historia*, t. I, p. 331-336 ; F. A. TEZOZOMOC, *Crónica mexicana*, p. 221-227.

côte qui sont conviés et ils apportent des présents de leur région – des plumes, des coquillages, des pierres, de l’ambre – à Axayacatl. Ils sont logés dans la maison d’un seigneur local et Tezozomoc détaille la nourriture qui leur est servie⁴³. Puis, l’abri dans lequel les invités assistent au sacrifice et les luxueux présents qu’ils reçoivent sont décrits de façon minutieuse⁴⁴.

Concernant le *tlahuahuanaliztli*, le récit ne diffère guère de celui de l’épisode précédent⁴⁵. Les parures des captifs sont détaillées, mais il s’agit simplement des atours les plus courants des victimes sacrificielles : gypse, plumes et caoutchouc⁴⁶. La couleur rouge autour de la bouche, mentionnée ci-dessus, est ici absente. La file des prisonniers attendant le sacrifice au *tzompantli* figure à nouveau dans la version de Durán, tandis que Tezozomoc répète la liste de divinités dont des prêtres revêtent les atours : Yohuallahuan, Itzpapalotl, Opochtli, Quetzalcoatl, Toci, Ixcuinan, Tlaloc, Huitzilopochtli et Nappatecuhtli⁴⁷. Une description inédite est toutefois donnée au sujet d’un chant spécifique au rite, le *temalacuicatl* : les prêtres qui l’entonnaient dans la cour du temple, au son du tambour, portaient un *temalacatl* en plumes sur le dos et avaient les cheveux arrangés en une coiffure appelée *yopitzontli*⁴⁸. Puis Tezozomoc identifie les sacrificateurs comme des *cuacuacuiltin* ayant le corps enduit de couleur noire et, surtout, portant une calebasse à tabac ainsi qu’une coiffe avec une rosette en papier *ixcuatechimalli*⁴⁹, ce qu’aucun autre texte ne précise mais qui correspond aux atours de ces personnages sur la vignette illustrant la fête de Tlacaxipehualiztli dans les *Primeros memoriales*⁵⁰.

Enfin, Tezozomoc réitère ses confusions de l’épisode précédent, puisqu’il situe les pierres utilisées pour le sacrifice au sommet du temple de Huitzilopochtli et stipule que le sang des victimes arrosait l’effigie du dieu tutélaire des Mexica⁵¹.

Le troisième et dernier récit de Tlacaxipehualiztli se déroule sous le règne de Motecuhzoma Xocoyotzin et il suit immédiatement la narration d’une rébellion matée à Yanhuítlan, dont les prisonniers doivent être sacrifiés⁵². La plupart des ennemis de Mexico sont invités à y assister. Comme à l’accoutumée, seuls le *tlahuahuanaliztli* et la réception des invités font l’objet d’une description.

Durán, soucieux de ne pas se répéter, donne de moins en moins d’explications et de précisions au fil des règnes. Ici, il se borne à mentionner la mort de plus de 1 000 captifs lors de la fête, et l’invitation et les présents aux seigneurs ennemis⁵³. Tezozomoc est lui aussi concis, mais il donne tout de même plus de détails que

43. D. DURÁN, *Historia*, t. I, p. 333 ; F. A. TEZOZOMOC, *Crónica mexicana*, p. 222 et p. 223.

44. D. DURÁN, *Historia*, t. I, p. 335 ; F. A. TEZOZOMOC, *Crónica mexicana*, p. 225.

45. D. DURÁN, *Historia*, t. I, p. 334-335 ; F. A. TEZOZOMOC, *Crónica mexicana*, p. 224-225.

46. D. DURÁN, *Historia*, t. I, p. 333 ; F. A. TEZOZOMOC, *Crónica mexicana*, p. 224.

47. *Ibid.*

48. D. DURÁN, *Historia*, t. I, p. 334 ; F. A. TEZOZOMOC, *Crónica mexicana*, p. 224.

49. F. A. TEZOZOMOC, *Crónica mexicana*, p. 224.

50. B. DE SAHAGÚN, *Primeros memoriales*, éd. T. SULLIVAN, Norman 1993, fol. 250 r^o.

51. F. A. TEZOZOMOC, *Crónica mexicana*, p. 224-225.

52. D. DURÁN, *Historia*, t. I, p. 498-500 ; F. A. TEZOZOMOC, *Crónica mexicana*, p. 405-410.

53. D. DURÁN, *Historia*, t. I, p. 500.

Durán. Il stipule par exemple que Motecuhzoma fait distribuer à tous ses invités des vêtements *tlauhtemalacayo*, *oçelotilmatl*, *tlauhtonatiuh*, et *maxtlatl*, ainsi que des emblèmes avec des oiseaux *tlauhquechol* et *tzinitzcan*⁵⁴. Enfin, notre auteur répète ses confusions habituelles, situant le *tlahuahuanaliztli* dans le temple de Huitzilopochtli et affirmant que le cœur des victimes était offert à ce dieu⁵⁵.

* Panquetzaliztli

Nos auteurs relatent deux fêtes de Panquetzaliztli. Comme pour Tlacaxipehualiztli, le contexte entourant la fête est rapporté avec minutie, tandis qu'en ce qui concerne les rites proprement dits seuls les principaux sont présents.

La première fête a lieu sous le règne de Motecuhzoma Ilhuicamina, à la suite de la conquête de Coaxitlahuaca. Motecuhzoma fait sculpter une pierre *cuauhxicalli* en prévision de la fête et, comme à l'accoutumée, invite les seigneurs voisins.

Durán comme Tezozomoc décrivent les atours que portent Motecuhzoma et son *cihuacoatl* Tlacaélel pour sacrifier les premières victimes⁵⁶ : ils ont le corps enduit de couleur noire et revêtent un pagne *maxtlatl*, une mante *xiuhltalpilli*, des sandales en peau de « tigre » (*sic*), une coiffe *xiuhhuitzolli*, des bracelets *matemecatli*, un joyau de nez *yacaxihuitl* et unealebasse à tabac *yetecomatl*, c'est-à-dire les parures seigneuriales habituelles auxquelles s'ajoutent, pour indiquer l'activité rituelle, la peinture corporelle et laalebasse à tabac. Le détail est inédit car, lors des célébrations ordinaires de Panquetzaliztli, c'étaient uniquement des prêtres qui sacrifiaient. Bien qu'étant un dirigeant sacré et, à ce titre, le responsable ultime du culte, le souverain intervient ici en raison du caractère exceptionnel de la célébration, voulue particulièrement somptueuse. Durán détaille ensuite les atours des prêtres qui maintenaient les victimes sacrificielles sur la pierre⁵⁷ ; il mentionne les rosettes en papier *ixcuatéchimalli*, courantes dans l'iconographie de ces personnages – voir par exemple l'illustration de la vingtaine de Panquetzaliztli dans les *Primeros memoriales* (fig. 1) –, ainsi qu'une peinture corporelle ocre rouge et des plumes attachées aux cheveux qui, en revanche, ne se trouvent pas ailleurs. Tezozomoc mentionne aussi la couleur rouge et précise que ces prêtres sont des *cuacuacuiltin* mais ensuite, dans sa volonté d'abrèger le récit du sacrifice, il affirme que la mise à mort ressemble en tous points à celle qui a déjà été rapportée, confondant ce rite avec celui du *tlahuahuanaliztli*. Il explique en effet que les prêtres devaient affronter les captifs un par un, ce qui n'est pas le cas ici⁵⁸. Sa description de l'incinération du *xiuhcoatl* – une effigie de serpent que l'on descendait du sommet du temple de Huitzilopochtli et qui était ensuite brûlée dans le *cuauhxicalli* – ne laisse pourtant aucun doute sur le fait que nous sommes bien en Panquetzaliztli⁵⁹.

54. F. A. TEZOZOMOC, *Crónica mexicana*, p. 408-409.

55. *Ibid.*, p. 406 et p. 409-410.

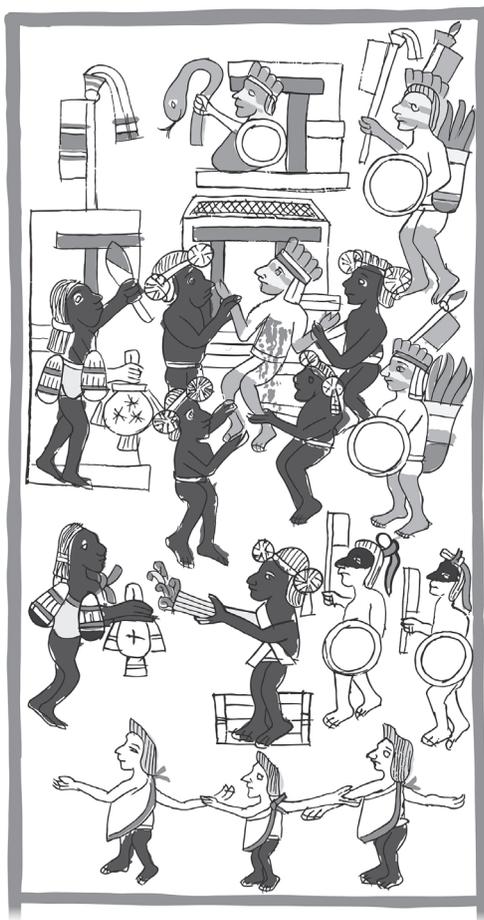
56. D. DURÁN, *Historia*, t. I, p. 246 ; F. A. TEZOZOMOC, *Crónica mexicana*, p. 160-161.

57. D. DURÁN, *Historia*, t. I, p. 246.

58. F. A. TEZOZOMOC, *Crónica mexicana*, p. 161.

59. *Ibidem*. Voir aussi D. DURÁN, *Historia*, t. I, p. 247.

Tezozomoc apporte à ce sujet une précision intéressante par rapport à la version de Durán : celui qui se chargeait du rite était un *tlenamacac*, soit un prêtre dont les fonctions étaient en rapport avec le feu, ce qui est cohérent. La suite du récit, qui explique que les prêtres maintenaient les victimes et que Motecuhzoma et Tlacaelel leur ouvraient la poitrine pour leur arracher le cœur, ne contient que des généralités sur ce type de mise à mort⁶⁰.



La vingtaine de Panquetzaliztli dans les *Primeros memoriales*, fol. 252 v^o
Dessin de Nicolas Latsanopoulos. DR.

60. D. DURÁN, *Historia*, t. I, p. 246-247 ; F. A. TEZOMOC, *Crónica mexicana*, p. 161.

Le second récit concerne à nouveau une célébration de Panquetzaliztli qui fut particulièrement fastueuse, en raison des nombreux captifs sacrifiés sur un *cuauhxicalli* qu'il fallait étrenner⁶¹. Elle eut lieu à la suite d'une guerre fleurie contre Tliluhquitepec. Seul Durán, qui rapporte brièvement la fête. On retrouve les habituels préparatifs et les invitations aux seigneurs voisins, ainsi qu'un résumé sommaire des sacrifices – effectués par Axayacatl, puis Tlacaclael, ensuite par des prêtres personnifiant des divinités – et de l'incinération du *xiuhcoatl*⁶². Comme lors de l'épisode précédent, le souverain et son *cihuacoatl* portent des atours identiques, mais cette fois le dominicain ne les détaille pas. La 17^e illustration de son ouvrage représente toutefois la scène, et on y observe que les deux personnages portent les atours seigneuriaux ainsi que, pour Axayacatl, une calebasse à tabac, c'est-à-dire un attirail similaire à celui décrit lors de l'épisode précédent. Quant à la liste des prêtres personnifiant des dieux, qui est inédite, certains sont identiques à ceux cités lors des rites de Tlacaxipehualiztli mais il y en a aussi qui diffèrent, comme Tepoztecatl. A-t-on affaire aux divinités principales de certains quartiers ? Enfin, le passage concernant le rite du *xiuhcoatl*⁶³ peut être rapproché de l'arrière-plan de l'illustration de Durán, qui montre le prêtre *tlenamacac* sortant du temple de Huitzilopochtli.

II. Analyse

Nous nous sommes interrogés sur les raisons de la présence récurrente de deux fêtes, Tlacaxipehualiztli et Panquetzaliztli, à l'exclusion des seize autres que comportait le cycle complet des vingtaines. Comme nous l'avons vu, ces descriptions s'inscrivent dans un contexte bien précis : lorsqu'après une guerre les Mexica ont un grand nombre de prisonniers à sacrifier. La fête est souvent combinée à l'inauguration d'une nouvelle pierre *temalacatl* ou *cuauhxicalli*, parfois réalisée pour l'occasion. Or Tlacaxipehualiztli et Panquetzaliztli, étaient précisément des fêtes célébrant la guerre et c'étaient celles au cours desquelles il y avait le plus de victimes qui trouvaient la mort. De plus, Panquetzaliztli était la grande fête de Huitzilopochtli, un dieu guerrier mais aussi et surtout la divinité tutélaire des Mexica. Ces deux fêtes étaient donc les plus appropriées lorsqu'il s'agissait de célébrer une victoire de Mexico et, puisque les guerres abondent dans les sources narrant l'histoire de la ville, il n'est guère surprenant de trouver un récit de Tlacaxipehualiztli ou de Panquetzaliztli en guise d'épisode de conclusion d'une campagne militaire fructueuse.

Il est par ailleurs probable que l'inauguration de l'amplification du Grand Temple par Ahuitzotl en 1487 – un autre événement rituel historique faisant la part belle à Huitzilopochtli, et bien connu pour le nombre impressionnant de victimes qui y auraient laissé la vie – ait aussi eu lieu en Panquetzaliztli. Les festivités prirent toutefois une telle ampleur que les chroniqueurs insistent sur les dépenses démesurées

61. D. DURÁN, *Historia*, t. I, p. 347-351 ; F. A. TEZOMOC, *Crónica mexicana*, p. 238-239.

62. D. DURÁN, *Historia*, t. I, p. 350-351.

63. *Ibid.*

qui furent mises en œuvre et évoquent le nombre invraisemblable de captifs sacrifiés, plutôt que de narrer les rites habituels de la vingtaine⁶⁴.

Nous avons ensuite dressé un bilan des apports de ces descriptions de fêtes. En premier lieu, on constate que les rites habituels, que l'on effectuait chaque année lors de la vingtaine ad hoc, pouvaient être couplés à des événements ponctuels comme l'inauguration d'un nouveau monument. Il n'est donc pas pertinent d'étudier les rites cycliques en les séparant de façon trop stricte des rites ponctuels. Ensuite, lorsque les circonstances le justifiaient, par exemple en raison d'une inauguration ou d'un grand nombre de captifs à sacrifier, les rites pouvaient connaître des adaptations importantes par rapport à la façon dont on procédait d'ordinaire : le dirigeant intervenait en personne et se substituait aux prêtres pour les premiers sacrifices, des personificateurs de divinités relayaient le sacrificateur principal lorsqu'il était fatigué, etc. Or cet aspect des choses n'apparaît que dans les récits historiques ; Sahagún, pourtant l'auteur de la description la plus minutieuse et systématique des rites des vingtaines que nous possédons, ne l'évoque jamais. Une fois de plus, cela incite à faire preuve de souplesse dans l'étude de ces fêtes.

Nous apprenons également une multitude de détails concrets sur la façon dont ces fêtes se déroulaient. Les dépenses engagées lors des préparatifs, les cadeaux prévus pour les invités ou encore la rémunération de certains participants comme les sacrificateurs, constituent autant de données inédites. Il est aussi question de relations politiques, internes avec la participation de différents quartiers de la ville et externes avec les invitations de seigneurs voisins – alliés comme ennemis. Le détail de la réalisation pratique des fêtes, qui fait défaut dans la plupart des documents relatifs aux vingtaines, est ici présent.

En revanche, il ne faut pas chercher une description exhaustive des rites à proprement parler. Ne sont reprises que les étapes principales de chaque fête, celles qui sont représentées comme symboles de la vingtaine dans les codex : le *tlahuahuanaliztli* au temple de Xipe en Tlacaxipehualiztli, et les sacrifices par cardiectomie au temple de Huitzilopochtli, suivis de la crémation du *xiuhcoatli*, en Panquetzaliztli. Mais si les rites préliminaires qui avaient lieu les jours précédents sont escamotés, la description des rites principaux peut être assez détaillée et elle contient souvent l'une ou l'autre précision inédite, comme les parures de certains protagonistes.

Enfin, nous avons considéré la façon dont ces descriptions de fêtes ont été élaborées, et intégrées à des récits retraçant les différents règnes des dirigeants de Mexico. À l'époque préhispanique, les glyphes des codex ne permettaient de consigner que des noms et des dates, tandis que les dessins qui les accompagnaient faisaient allusion aux événements de manière synthétique. Ainsi, une victoire militaire était figurée par le glyphe de la cité vaincue et le dessin d'un temple en feu. La majeure partie des informations était transmise oralement, par des spécialistes qui s'aidaient de la trame mnémonique des codex. Ce sont ces traditions orales rapportées par des historiens indigènes qui ont été mises par écrit au début de la période coloniale, et qui sont à la base de récits comme celui de la *Chronique X*.

64. D. DURÁN, *Historia*, t. I, p. 391-406 ; F. A. TEZOZOMOC, *Crónica mexicana*, p. 291-311.

Il n'est pas surprenant d'y déceler certaines caractéristiques de ce type de narration. L'auteur recourt ainsi visiblement à des schémas narratifs préétablis et répétitifs, mais il lui arrive aussi de rendre son récit plus vivant en y insérant de petites anecdotes, qui s'avèrent plus ou moins interchangeables d'un épisode à l'autre⁶⁵.

En ce qui concerne plus spécifiquement les rites, les descriptions sont là aussi quasiment interchangeables, que ce soit pour les vingtaines ou pour d'autres cérémonies comme les funérailles des différents souverains – ce dont Durán est tout à fait conscient : il abrège ainsi son récit des obsèques de Tizoc en assurant qu'elles se sont déroulées de façon semblable à celles d'Axayacatl, qu'il a déjà rapportées⁶⁶. Même lorsqu'il s'agit de vingtaines différentes, les ressemblances peuvent être étroites dans la façon dont elles sont relatées. En témoignent les confusions de Tezozomoc, qui évoque le *tlahuahuanaliztli* lors de sacrifices ayant lieu en Panquetzaliztli. Par conséquent, il est vain de chercher à déceler dans ces descriptions une éventuelle évolution des pratiques de règne en règne. Les rares variantes d'un épisode à l'autre tiennent davantage à la volonté de Durán et de Tezozomoc d'être plus ou moins détaillés et, en réalité, la trame de la description est sans doute basée sur la façon dont ces fêtes, ou du moins leurs rites les plus emblématiques, se déroulaient à la veille de la Conquête.

65. Il arrive d'ailleurs que l'auteur recoure à la même anecdote à plusieurs reprises. Comparer par ex. F. A. TEZOZOMOC, *Crónica mexicana*, p. 373 et p. 388.

66. D. DURÁN, *Historia*, t. I, p. 370.